

L'ALBANIE LIBRE

N. 17 - Vol. 2, Quatrième année
(Sped. Abb. Post. Gr. III)

ORGANE DU BLOC NATIONAL INDEPENDANT

1 Juin 1950
Adresse: Cas. Post. 365 Roma - Centro

NAZIONALISMO ALBANESE

IL termine « nazionalismo » e la qualifica di « nazionalista » ricorrono sovente in queste nostre colonne come pure in quelle degli organi di altri partiti o gruppi albanesi anticomunisti. Non vorremmo cadere vittime involontarie di malevoli interpretazioni. Lungi da noi l'idea di includere propositi aggressivi nel contenuto del nostro nazionalismo. Tale termine viene da noi usato per contrapporlo a quello di comunismo. L'Albania, del resto, stato di minuscole dimensioni, non fa paura a nessuno. E' anzi cosciente della sua fragilità fra popoli limitrofi invasati da prepotenti brame di espansione. E prende le misure che può.

Nazionalismo significa per gli albanesi strenua difesa delle proprie posizioni nazionali e niente altro.

Prima il mondo occidentale viveva di idee chiare, le quali oggi purtroppo si sono intorbidite. L'occidente si è circondato in una penombra che non si sa se prelude a una nuova aurora o a una notte di cupa barbarie. Nell'intrico delle idee ambigue, nella babilonica confusione dei termini, tutti pretendono oggi di adoperare gli elementi del linguaggio nelle accezioni più arbitrarie, basta che ciò torni a loro esclusivo vantaggio. Un piccolo popolo vuole conservare la propria individualità etnica, difendere il suolo avuto in retaggio dai proavi, organizzarsi in ordinamenti statali facenti alla sua indole, vivere la sua vita sul ritmo delle sue tradizioni; ecco, si trova qualcuno che inveisce contro codesti inoffensivi intendimenti e lo accusa di spirito perturbatore e gli nega il diritto alla indipendenza.

Due pesi e due misure. Altri popoli, ossessionati da una libidine imperialistica, che covano nell'intimo sogni insani di violenta espansione, assumono atteggiamento di giudici imparziali, dimenticando o fingendo di dimenticare il flagrante contrasto fra le loro asserzioni e il visibile operato. Come Padre Zappata...

Un foglio ellenico che spesso interpreta officiosamente l'opinione dei più importanti circoli politici di Atene, si scaglia in acerbe invettive contro gli albanesi, prendendo soprattutto di mira il nostro giornale, reo di perorare con calore la giusta causa dei diritti nazionali. Le invettive non sono il modo migliore per chiarire certe incresciose situazioni fra popoli finitimi, che il buon senso consiglierebbe a mettersi d'accordo per far fronte oggi, e nel futuro, a evidenti e incombenti pericoli comuni. La passione acceca e priva dell'uso della ragione. Con chi se la piglia l'erudito autore dell'articolo? Con i cominformisti albanesi? Con gli esuli nazionalisti? La volontaria mancanza di discriminazione rivela la manifesta intenzione di dare addosso a tutti i veri albanesi, per il semplice fatto che, quando si tratta dei sacri termini della patria, sollecitando l'appoggio un tempo dell'Austria (lo si afferma nell'articolo), oggi o domani di chi altro si troverà

(Segue in 4 pagina)

DISTENSION ENTRE ATHENES ET BELGRADE ?

Les pourparlers qui se poursuivent entre Athènes et Belgrade semblent être le prélude à d'importants accords diplomatiques et économiques qui devraient être récemment signés entre ces deux Etats. Ces accords seraient les bases d'une collaboration gréco-yougoslave encore plus étroite que celle qui existait avant la dernière guerre mondiale.

Cependant, du côté hellénique, sont prises toutes les précautions et les réserves rendues indispensables du fait que la Yougoslavie de Tito est encore gouvernée par un régime de communisme intégral, qui ne semble guère disposé à abandonner aucun de ses principes idéologiques, si ce n'est que temporairement et uniquement pour des raisons d'opportunité et de stratégie diplomatique dans ses rapports avec l'Occident.

Bien plus, le gouvernement de M. Plastiras prenant en considération l'importance exceptionnelle que revêt pour le Pays le rétablissement de rapports normaux avec Tito, a voulu obtenir l'adhésion complète de tous les partis représentés au Parlement, et pour cela a engagé un long débat à la Chambre et a fait réunir plus d'une conférence des « leaders » des différentes tendances.

Tous les courants politiques grecs — à l'exception, cela va sans dire, de l'extrême - gauche, ont manifesté que tout accord avec la Yougoslavie ne peut être acceptable qu'à un nombre de conditions préalables qui devront

être acceptées par Tito et qui démontreront, ainsi, le sérieux des intentions yougoslaves.

Il semble que le retour à des relations normales avec Belgrade devrait, selon l'idée des dirigeants d'Athènes, être précédé par le retour des enfants grecs qui ont été « kidnappés » par les brigands de Markos et qui se trouvent en Yougoslavie.

Par la suite, et graduellement, on pourrait ainsi établir la progression des accords qui devraient dans chaque cas être couronnés d'une application immédiate de la part de Belgrade. A un échange de missions diplomatiques (phase pratiquement rejointe) devrait suivre la signature d'accords concernant le rétablissement de l'ordre tout au long de la frontière commune. Une fois cet objectif atteint, la Grèce voudrait obtenir un traité commercial plus favorable que celui signé avant la guerre et qui présentait toujours un bilan déficitaire pour Athènes. Ce traité commercial sous-entend également, la liberté de transit sur toutes les voies ferrées internationales passant par la Yougoslavie. Ce ne serait qu'une fois que ces accords auraient eu une concrète application que la Grèce serait disposée à concéder à la Yougoslavie une zone de port, franc à Salonique. Mais le problème est d'une délicatesse énorme et la Grèce ne serait disposée à s'engager qu'après avoir obtenu des Etats-Unis d'Amérique et de l'Angleterre des garanties

précises qui lui permettraient de faire front à d'éventuelles complications qui pourraient naître à la suite du débarquement de matériel militaire allié dans ce port, matériel destiné à renforcer l'armée de Tito. En effet, la Grèce ne voudrait pas être demain accusée par la Russie soviétique d'avoir permis à Tito de s'armer à travers Salonique et craint de subir les graves conséquences d'une accusation de ce genre.

Du côté yougoslave, nous assistons à une conduite qui est en harmonie avec toute la politique de Tito. Incohérence, mystère, système de le douche froide. Au même moment, où les premiers enfants grecs retournent auprès de leurs parents (ce qui semblerait une preuve de la bonne volonté yougoslave) le Ministre Kardelj, dans un discours, revendique une grande partie de la Macédoine grecque; et ainsi l'intention de créer une Macédoine indépendante constituerait le premier pas pour détacher de la Grèce des territoires habités par une grande majorité de populations grecques dans le but de les rattacher à la première occasion favorable au bloc slave. Mais ce qui laisse encore plus perplexe, c'est l'indépendance de la politique de Tito et de celle du Kremlin sur ce point. Car la formation d'une Macédoine indépendante est un des buts que Moscou se propose d'atteindre afin de pouvoir être à nouveau en état de

(Suite à la page 4)

Après la Conférence de Londres

Les lecteurs des quotidiens qui n'ont pas assidument suivi les préparatifs et les réunions de la Conférence de Londres n'ont pas perdu grand chose. Il est évident que l'Amérique continue à tenter l'unification des Pays occidentaux en voulant y inclure — dans la limite du possible — l'Allemagne de Bonn.

Les critiques à ces efforts américains se font de plus en plus fréquentes, à la suite des succès faciles et tellement substantiels que le Bloc soviétique s'est donné le luxe de s'offrir ces dernières années. En réalité la plus grande qualité du bloc soviétique est celle d'être compact.

Alors que dans le bloc occidental, l'Amérique influe, par des moyens économiques, le plus qu'elle le peut et jusqu'où elle le peut, sur la politique de chaque Etat, sans cependant en obtenir tout ce qu'elle désirerait, dans le bloc soviétique l'autorité du Kremlin ne subit aucune discussion.

La Russie est informée quotidiennement sur la situation politique de tous les Pays du monde et sur l'opinion qu'en ont ses hommes d'Etat, et cela aussi bien dans le cas que ces derniers se trouvent au pouvoir comme à Varsovie et à Prague que dans celui où ils se trouvent à l'opposition comme à Paris et à Rome.

Cela lui permet de coordonner son action, mais le plus grand

(Suite à la page 4)

THE MONOPOLY OF GENIUS

In the Italian review « Oggi » an article by Fabrizio Schneider recently appeared that interested us very much (« Oggi » n. 15 April 13th 1950: « They leave nothing

to Europe — The 22 volumes of Soviet discoveries »).

The writer says that the Academy of Science of the U.R.S.S. has been working for years at the compilation of an encyclopedia, in which more or less « all » that was and is the pride and glory of science and discovery is attributed to the genius of the Russian people. In this way the discoveries made by European or American scientists in the last centuries are nothing but an unjust appropriation or a bad copy of discoveries already made long ago by some Russian scientist. The encyclopedia cites names and dates (completely unknown) who have more relation to the period in which the initiative and proletarian inspiration were still oppressed by « tyranny of the Zar ».

All this at first sight seems strange, and contradictory to the orthodox spirit of the present communist government in Russia. But we do not think it is so for the Russians. They are convinced that, if genius is in the mind of the people, it is because they have created and applied the communistic ideology. (In spite of some little preamble by Marx and Engels). So they expect to have the right to patronize and to command world communism and through this the fate of humanity.

This vainglorious and silly mentality is not a special defect

of the Russian communist regime. It is the inevitable consequence created by all totalitarian regimes in the mentality of the party itself when it is too swollen with success.

From this derives an ugly farce made by the Albanian government four or five months ago, first to the people in Albania and then to the Albanian emigrants in America with the projection of a film — « The new Albania ».

This film shows and the speaker comments « the new works of the communist regime in Albania »!

Asphalted streets, bridges, sea and airports, houses, public buildings, hospitals, railways, mines, draining works pass before the eyes of the astonished spectator accompanied by a noisy propaganda that continually compliments the communist, democratic, popular regime of Albania!

At this the spectator who may have known Albania in 1943 remains absolutely astonished.

Most of the works that are shown already existed in 1943 — and that is two years before the present communist regime was established in Albania.

They are the results of work of the laborious Italians, realized during the first (1915-1919) and the second (1939-1943) Italian military occupation in Albania.

The people in Albania know this truth. But the people have to be silent as they also know that it is a little communist trick. Perhaps they have considered their part of responsibility for the restoration of a regime that today sneers at their opinion.

On the contrary the Albanian emigrants in America sincerely applauded the film. And it was natural. They did not know the truth. Having emigrated 30-40 years ago to America when their country was still a part of the Ottoman Empire and was in a condition of life and civilization that resembled the darkest period of European middle ages, having been born and having remained in very modest social economic and cultural conditions, they are not capable to judge and to value the rapid transformation of Albania in these last 30 years.

They only remember with horror the state of misery and abandon that they left in their country and have a profound rancour towards the ruling class of that time, that they blindly accuse of having been guilty of causing so much suffering.

This feeling was also accentuated by the comparison they could make between the civilization and the technical progress they found in America and the primitive state of their motherland. But more

than anything else, the democratic spirit of America has contributed to form this erroneous state of mind. So, on seeing in the film the works of the « so called » democratic and popular regime, it is comprehensible, moved by national and class pride, the Albanian emigrants sincerely applauded the realizations of « their » government and of « their » class. Perhaps, among those simple and sincere Albanian emigrants, persons who have put themselves at the service of the Cominform and at the head of Albanian colony in America have also been interested to make a preparatory propaganda in favour of the Government that pretends to have established in Albania a liberal and democratic regime.

It is not our intention to speak here of past relations with Italy. However, it is contrary to the spirit of the « old Albania » not to recognize the merits of the adversary.

But the principles of communist morals seem to be different from our conception of honesty and decency.

That which we with our mentality would call « a dirty trick », an offence to public opinion, seems to them to be a masterpiece, made in the service of the cause.

We are not able to comprehend and to follow this conception of « the new faith » that is invading the world, because we despise it.

